*F.F.I.* *F.T.P.F.*

# Amicale des Anciens des Maquis de la Vallée d'Azergues

Association déclarée J.O. Du 25 Août 1965

Association adhérente à l'union Française des Associations
de Combattants et Victimes de Guerre (U.F.A.C. – Rhône)

Caluire le 01 JANVIER 2022

# BULLETIN N° 142

CHER(E) AMI(E)

En ce début d'année 2022, tous les membres du bureau de notre Amicale sont unis pour vous présenter, ainsi qu'à votre famille et tous ceux qui vous sont chers, tous leurs vœux de santé, de bonheur et de réussite.

L'année 2021 a été encore compliquée pour beaucoup d'entre nous, et nous espérons que les années difficiles que nous traversons, se terminent enfin, grâce aux progrès de la médecine et de nos chercheurs, afin de retrouver les moments de convivialité et d'amitié qui nous unissent lors de nos commémorations.

Toutes nos cérémonies de 2021, comme vous avez pu vous en rendre compte, ont été soit déplacées, soit écourtées ou annulées suivant les directives des autorités gouvernementales de santé.

Cependant, nous avons tenu, dans la mesure du possible à honorer la mémoire de nos héros lors de cérémonies en petits comités.

# ACTIVITÉ DE L'AMICALE POUR L'ANNÉE 2021

CÉRÉMONIE DU MOIS DE FÉVRIER SQUARE MANOUCHIAN A VAULX-EN-VELIN

La Cérémonie officielle qui devait avoir lieu le samedi 20 février n'ayant pu se tenir du fait de la pandémie, la Maire Hélène Geoffroy a déposé ce samedi, au nom de la municipalité de Vaulx-en-Velin, une gerbe au pied du monument dédié au groupe Manouchian.

Les allocutions prévues, de Mme la Maire, et de Mr Marius Pellet au nom de l'ANACR AMIS DE LA RÉSISTANCE, ont été enregistrées et sont consultables sur le site de la Mairie de Vaulx-en-Velin.

Le dimanche 21 février ce sont les Associations Arméniennes et d'Anciens Combattants qui ont tenu à être présentes.

« Tant que l'on aura de la voix nous continuerons à les nommer. »

C'est par cette phrase de Mr Paul Chémédikian Président de l'UCFAF et du Comité Manouchian, que commença ce dimanche 21 février au square Manouchian la cérémonie d'hommage aux 23 Résistants du groupe Manouchian fusillés le 21 février 1944 au Mont Valérien.

Malgré les risques sanitaires, une trentaine de personnes étaient présentes, 4 Porte-Drapeaux, dont celui des combattants Arméniens porté par Mr Sarkis Garabédian, avaient pris place autour du monument.

Au nom du comité Manouchian, Mme Anna Jambon pris la parole pour retracer le parcours de ce groupe de résistants qui prit les armes contre l'occupant allemand et ont chèrement payé de leur vie leur combat pour la liberté.

L'appel aux morts fut prononcé par Mrs Paul Chémédikian et Robert Géa, suivi du dépôt des gerbes autour de la stèle.

En fin de cérémonie chaque participant déposa un œillet devant la plaque commémorative.

# Cérémonies de MONTCHAL

Cette année nous n'avons pas pu organiser les commémorations à la date prévue, mais nous avons tenu à rendre hommage aux combattants du Magat en nous rendant avec une petite délégation le 17 Juillet, fleurir les monuments de Montchal.

## Au monument du Crêt

Mr Christian Denis, Maire de Montchal, entouré de plusieurs élus du Conseil Municipal étaient présents, ainsi que notre délégation composée de Mrs Michel Chavanet, Claude Matéo présentant notre drapeau, Jean-Pierre Réat, et leur compagne, Pierre Joannin avec son fils Alain.

L'appel aux morts fut prononcé et notre gerbe déposée par Mrs André Jacquemot, ancien Maire de Montchal et Jean Stéphane Ducreux, suivi par une minute de silence en l'honneur des patriotes tués au combat.

Étaient également présents Mme Dominique Maugé, Mr Pascal Melay, Mr Patrick Boudot et Mr Philippe Devalério.

Mémorial du Crêt – Présentation de notre drapeau par Mr Claude Matéo

Notre délégation devant le Mémorial

Traction d'époque de Mr Joannin

## Au Magat

Rassemblés devant la stèle située sur les lieux même des combats, une gerbe tricolore offerte par les enfants d'Odile Chadebech fut déposée par Mr Jean-Pierre Réat et Mme Dominique Maugé.

Mr Réat pris la parole pour retracer l'historique des évènements qui précédèrent l'attaque du camp le 19 mars 1944 (vous pouvez consulter l'ensemble de ses recherches sur notre site internet "maquis-azergues").

Après avoir observé une minute de silence, nous nous sommes rendus au cimetière de Montchal.

Stèle du Magat

Mr Réat et Mme Maugé pendant la minute de silence

Cérémonie au Magat en 1946—Mr Georges Hoerdt en fauteuil

## Au cimetière

C'est devant la tombe de Frantz entretenue par la Municipalité depuis la Libération, que nous nous sommes retrouvés pour saluer la mémoire de Frantz, sujet sudète qui avait fui le nord de la Tchécoslovaquie pour combattre avec les partisans Français. Il a trouvé la mort en héros lors des combats du Magat.

Notre gerbe fut déposée par Alain Joannin, suivi d'une minute de silence.

A l'issue de ces cérémonies, le musée de Montchal nous a ouvert ses portes pour nous faire découvrir ses collections historiques, ainsi que ses collections lapidaires, puis Mr le Maire nous convia à un rafraîchissement à la mairie de Montchal.

Dépôt de notre gerbe par Alain Joannin

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2021

Cette année encore, suite à la pandémie, nous avons tenu cette réunion en petit comité entre les membres du bureau présents.

Aucune décision importante n'a été décidée, si ce n'est la date de la cérémonie de Montchal qui aura lieu **le dimanche 20 mars 2022,** sous réserve des règles sanitaires imposées par l'autorité sanitaire gouvernementale.

Nous espérons que l'assemblée 2022, pourra être tenue comme par le passé, entre nous tous, réunis dans la convivialité d'une belle journée.

Nous vous communiquerons ultérieurement la date et le lieu de cette assemblée 2022.

Notre ami, Claude Matéo , notre trésorier nous a présenté le bilan financier 2020. Nous remercions Claude pour la bonne tenue de notre trésorerie.

# TÉMOIGNAGE

Ce témoignage véridique et émouvant que nous publions n'a fait l'objet d'aucune correction et vous est proposé dans son intégralité comme il a été vécu et rédigé par Mme Simone Descroix épouse Dumontet.

Mes souvenirs du bombardement allemand de la Douzette à Claveisolles, Rhône, le 11 août 1944.

**11 août 1944** – Ce jour gravé dans ma mémoire, que rien, même le demi-siècle écoulé depuis, n'a pu me faire oublier.

Peut-être faudrait-il camper un peu le décor, le maquis de l'AZERGUES a écrit sa propre histoire, mon propos n'est donc pas de relater ici, ce qu'il a dit et écrit.
Notre hameau, à flanc de coteau, au pied du versant du Mont Soubran, 895 mètres d'altitude, comptait, en ce temps-là, une dizaine de feux, comme on disait autrefois.
Il était composé de deux groupes de maisons, 7 foyers d'un côté, 3 de l'autre, plus une maison, un peu en retrait ; mais à cette époque de l'année il y avait largement 40 personnes résidentes, si l'on compte les enfants en vacances dans les familles, en cette période d'été et d'insécurité.
La Douzette est éloignée, à vol d'oiseau, de 2.5 kilomètres environ, du village de Claveisolles, en surplomb de la route qui relie la vallée d'Azergues à Marchamp, village Beaujolais au fond du versant est du Soubran.
Avant le col de la Croix de Marchamp, le hameau de La Grandouze, en ce 11 août 1944, était le siège d'un poste de commandement du maquis.
La vallée d'Azergues, avec ses hauteurs boisées, abrite ainsi des vents froids, une partie du Beaujolais. Elle est située entre Loire et Saône en partant des monts du Haut Beaujolais (avec le Saint Rigaud qui culmine à 1012 mètres, c'est la montagne la plus élancée du Rhône).
A une soixantaine de kilomètres de Lyon, notre région a donc servi de refuge aux maquisards qui se ravitaillaient dans les fermes.
Les habitants continuaient leur besogne, quotidienne pour les paysans, qui passaient de longues heures dans les champs.
Les vacanciers profitaient de l'air pur, certains étaient aussi à l'abri des bombes de Lyon, espérant la fin du cauchemar.
Des avions à croix-gammée passaient parfois en rase-mottes au dessus du bois de Viry, ils avaient même lancé des tracts et qui nous prévenaient du danger qui nous guettait si nous continuions de ravitailler le maquis qui, à nos yeux, était moins discret qu'à son arrivée dans la région. En cet été 1944, il circulait plus librement.
Le passage régulier, sur le chemin de « La Douzette », d'un cavalier monté sur un petit cheval blanc arabe, donnait des craintes à notre mère. J'avais 17 ans à peine, mon frère 19 et ma sœur 21 ans, nous avions perdu brutalement notre père le 4 août 1941, donc trois ans plus tôt.

Ce cavalier faisait sans doute la liaison entre deux groupes de maquisards, « La Grandouze » et « Chazelle », au dessus de la gare qui est à l'entrée du tunnel de la célèbre « boucle » de la voie ferrée Lyon-Paray.
Une nuit précédant le bombardement, nous avons vu passer un groupe de maquisards marchant au pas en chantant, ils venaient sans doute de Valossière et allaient, en montant le bois de Lafay rejoindre d'autres groupes à La Casse Froide, du côté nord du Soubran où devait avoir lieu le parachutage attendu, munitions… etc.
Dans la nuit les avions anglais tournaient autour du Soubran et nous survolaient donc, avant de larguer leurs chargements sur la Casse Froide, où les maquisards surveillaient l'atterrissage.
Nous apprenions ces choses par la rumeur publique, pour notre part nous n'avions des contacts avec les maquisards, que lorsqu'ils venaient au ravitaillement à la maison.
La vie continuait en cet été sec et brûlant, la récolte de foin avait été médiocre pour beaucoup de paysans, sur ce relief montagneux.
Les moissons se terminaient, c'est pourquoi en ce début d'après-midi du 11 août 1944, avec mon frère, nous étions allés, avec nos vaches, attelées au cultivateur, déchaumer dans une terre à blé.
Ma sœur gardait le troupeau dans un pré au creux du val, où passe un petit ruisseau qui faisait encore, un peu, verdir la prairie, où il y avait aussi plus de fraîcheur.
Lorsque nous avons eu terminée notre « attelée » comme nous disions, il fallait aussi limiter l'effort des bêtes sous les rayons brûlants du soleil, j'ai conduit les deux vaches rejoindre le troupeau que ma sœur gardait.
Je suis rentrée à la maison où mon frère avait déjà fait un petit goûter de pain et de fromage, avec maman nous avons fait de même. Mon frère était reparti travailler aux champs.
Ensuite elle m'a demandé d'aller étendre le linge au jardin, qu'elle venait de laver au lavoir, situé vers la maison la plus haute du hameau.
En allant au jardin j'entends causer, je regarde en haut, je vois sur le bord de la cour de Francine Dumontet, au dessus de son jardin, plusieurs personnes et enfants, dont un prêtre en soutane noire. Ils regardaient tous en direction du bois de Viry.
Du côté où le groupe regardait je vois des avions à Croix Gammée, j'étends une partie de mon linge quand soudain, un changement brutal de son me fait comprendre qu'un avion piquait dans un fracas épouvantable, maman était sur le balcon avec Catherine Dulac de Grandris. « J'ai hurlé, maman sauve-toi il bombarde » et j'ai vu la bombe se détacher au dessus de ma tête, je me suis accroupie croyant ma dernière heure venue, j'ai vraiment senti passer la mort.

Ne sentant rien, je me relève ; mais un souffle violent me renverse, je me relève, je ne vois plus maman et Catherine sur le balcon, les vitres avaient volé en éclats, les tuiles étaient dans la cour.
Une épaisse fumée opaque s'élevait vers la maison de Francine Dumontet.
Instantanément j'ai pensé ils sont tous morts là haut, ceux que j'avais vu, quelques instants avant, converser ensemble.
Titubante je sors du jardin et, ce qui aurait été cocasse en d'autres circonstances, je me heurte à notre cochon, que la déflagration avait libéré de sa porcherie, en faisant sauter le verrou de la porte, il allait, bien sûr, dans son parc de plein air, à côté du jardin.
Je vois alors ressortir maman de la maison serrant sous son bras la grande sacoche où étaient rangés tous les papiers de famille.
Je la rejoignais ; mais elle pouvait difficilement articuler les jambes, je la portais presque, après l'avoir prise par son bras libre et instinctivement nous sommes parties du côté où se trouvaient mon frère et ma sœur, c'est à dire direction opposée de Claveisolles.
En passant devant la maison voisine, nous voyons Joseph Roche, qui était charron, je lui dis « venez vite il faut se sauver, ils vont revenir » ; il nous a dit en patois « dze vé voire ce qui font lon-mu », je traduis, je vais voir ce qu'ils font là-haut, il voulait, je pense porter secours aux habitants du haut, où était tombée la première bombe.
Nous avons continué notre route, mon frère revenait nous chercher. Je le vois alors lever son bras pour se protéger le visage, étant complètement assourdie je n'avais ni vu, ni entendu un avion qui venait de larguer une très grosse bombe dans le pré à côté du second groupe de maisons que nous traversions, le pré de François Martin.
Par-dessus nos têtes passaient toutes sortes de projectiles, une motte ma violemment heurté l'épaule droite, nous continuons le chemin.
Arrivés au bout des maisons, juste au dessus du trou de la bombe, nous voyons Suzanne Dumontet qui, ayant vu ce qui se passait, remontait précipitamment, en laissant son troupeau, pour aller vers sa mère.
Nous l'avons persuadée, non sans mal, de venir avec nous et au bout du chemin de la Douzette, à proximité de la route nous avons retrouvé les habitants des maisons que nous venions de longer, qui se cachaient sous les noyers et les noisetiers.
Nous entendions les détonations et le vrombissement des avions, au bout d'un moment, croyant le bombardement terminé, nous nous risquions à revenir, en arrière, lorsque de nouveau deux avions revenaient, encore des explosions, puis le silence.
De grandes flammes et une épaisse fumée s'élevaient vers le ciel, deux bombes incendiaires et une explosive avait mis le feu à nos-remises, étables, écuries et granges, matériel agricole, etc…

Les personnes qui étaient avec nous sont reparties vers la Douzette, alors qu'avec Suzon, nous sommes allés dans le champ où elle gardait ses bêtes, pour chercher le sac qu'elle avait laissé.
Encore un bruit de moteur, c'est un avion qui décrivait un cercle, la besogne avait été faite, il pouvait repartir, nous avons compris plus tard, en voyant onduler l'herbe, d'après ceux qui connaissaient ce phénomène, que l'avion en repartant avait mitraillé.
Aussi vite que nos forces nous le permettaient nous sommes rentrés vers la Douzette, nous ne pouvions en croire nos yeux, ruines et fumée et beaucoup de personnes qui s'agitaient alentour.
Un monsieur nous interpelle, on cherche deux jeunes filles, comment vous appelez-vous, Suzanne et Simone… non ce n'est pas ça.
A ce moment-là monsieur Antoine Sapin de Lamure, des tuyaux de pompiers à la main, nous demande « dites-moi vite où il y a de l'eau », « au lavoir là-haut », « c'est épuisé », dans la serve là en bas, épuisé, « dans la serve en bas de la route à l'angle du pré » je n'ai pas suffisamment de tuyaux me dit-il, en levant et rebaissant les bras.
Je continue d'avancer, je vois un homme en équilibre instable sur le mur de notre maison en train de scier une poutre, les granges et les remises à côté flambaient. C'était je pense un pompier.
A ce moment-là, je vois, saisie d'effroi, passer deux hommes portant un brancard, avec un corps inanimé, cela ne fait aucun doute, enveloppé dans un de nos couvre-lits, à chaque pas des porteurs ce petit corps à allait de droite et de gauche.
J'ai su plus tard que c'était le corps de Monique Kock, 7 ans, cette petite lyonnaise était en vacances chez Francine Dumontet pour être aussi à l'abri des bombardements de Lyon, elle a été tuée à la première bombe, des sauveteurs l'emportaient.
Là j'avoue que le choc fut si fort, je ne sais plus le temps qui s'est écoulé avant que je puisse traverser notre cour pleine de décombres (j'ai su plus tard qu'ici-même monsieur Jean Roux, maire de Claveisolles, avait failli être électrocuté par un fil électrique qui traînait, le courant électrique n'avait pas encore été coupé au transformateur).
Je rentre dans notre maison où je vois madame Roux, la femme du maire, qui sortait nos affaires de l'armoire, alors que des hommes emportaient des meubles, le feu avait commencé à prendre dans ma chambre à l'étage, on a déposé tout ce qui pouvait être transporté, dans le pré de monsieur Auguste Dumontet à une trentaine de mètres de là.
Là encore j'ai un grand trou, je suis incapable de dire, dans ce remue-ménage, cette poussière, cette fumée, cette chaleur, ce qui s'est passé, je n'avais plus la notion du temps, je n'ai pas eu conscience du moment où Suzon m'a laissé, ni quand ma mère, ma sœur, mon frère sont revenus, ni où ils étaient, ils se sont également occupés du troupeau, sans que je sache l'heure et l'endroit où ils

avaient trait et parqué les bêtes, je ne sais plus si nous avons mangé, c'était nuit lorsqu'enfin nous nous sommes tous retrouvés dans le pré vers nos meubles, etc.
Nous avons appris, je ne sais à quel moment, que l'on recherchait dans les décombres Marie et Jeannette Dumas. Francine Dumontet, sa fille Alice 20 ans et l'abbé Dumas avaient été emmenés à l'hôpital de Grandris gravement blessés ; mais je ne sais pas du tout l'heure.
Plus tard, avec ma sœur et d'autres personnes du hameau, je ne sais plus lesquelles, nous sommes partis, par le chemin de la madone de Viry. Là contre le talus nous nous sommes roulés dans des couvertures, nous n'avions sur nous qu'une robe d'été, nous étant sauvés, au moment du bombardement, sans rien prendre.
Maman, mon frère et le cousin Jean Augagneur sont restés vers nos affaires dans le pré. Ils ont veillé toute la nuit.
Quant à nous, passablement choqués, nous ne pouvions dormir, une escadrille de bombardiers, anglais ou américains, en formation serrée est passé au dessus de nous, à haute altitude, derrière la ligne d'horizon, côté Loire, nous avons vu des fusées éclairantes.
Quelle cible était touchée ? Je ne saurais le dire ; mais nous avons pensé, en pleine nuit, d'autres vivent ce que nous venons de vivre.
Tout à coup, pris de frayeur, nous entendons causer très fort du côté du bois de Lafay, c'était la famille Laval de Soubran qui venait voir la Douzette, ayant sans doute appris que le bombardement allemand avait eu lieu ici.
Nous entendant aussi parler et, crier peut-être, ils sont tous venus jusqu'à nous, j'entends encore le père Laval nous dire « c'est dommage que nous habitions si haut, sans ça on vous aurait emmené coucher chez nous » et ils sont repartis.
Nous étions donc à la belle étoile, beaucoup d'étoiles cette nuit-là scintillaient dans le ciel ; mais, même sous ce firmament étoilé, nous n'avons pas pu fermer les yeux.
Au petit matin nous sommes retournés vers le hameau où la désolation régnait, pas une maison n'avait été épargnée soit, endommagée soit, complètement détruite. Mais le pire c'était d'apprendre que Marie et Jeannette avaient été retrouvées mortes sous les décombres d'une remise.
Dans la journée c'était l'annonce de la mort de l'abbé Dumas (lors du largage de la première bombe, qui a fait toutes les victimes, il était parvenu à se sauver, quelques dizaines de mètres plus bas, là un petit monument, où sont inscrits les noms des 5 morts, commémorant le bombardement de ce 11 août 1944) ; mais nous a-t-on dit des éclats de la bombe l'avaient, mortellement atteint. Il n'a survécu que quelques heures je crois.
Le 13 nous apprenions encore la mort de Francine Dumontet, veuve et mère de famille de 48 ans, ses cinq enfants n'avaient plus, ni parents, ni maison, plus rien.
Le 14, d'après ce qu'on m'a dit plus tard, accompagnée d'Andrée Martin, je suis allée, comme un automate, aux funérailles des victimes, je ne me souviens de rien,

si ce n'est que je n'avais pas de chaussures « du dimanche » à me mettre, n'ayant pu retrouver les miennes dans notre bric-à-brac, elle m'en a prêté une paire ; mais où j'ai un peu repris mes esprits, c'est lorsque nous étions, en foule, au cimetière et que des avions sont passés au dessus de nous, les gens affolés se sauvaient en tous sens, j'en ai vu sauter par-dessus le mur du cimetière, dans un brouhaha indescriptible.
Ensuite je ne me souviens plus de rien, je ne sais absolument pas comment j'ai pu rentrer à pieds chez nous, je pense qu'Andrée a dû faire, comme j'avais fait pour ma mère le jour du bombardement.
Après avoir accompagné nos morts dans la tristesse et la peur il me faut maintenant revenir aux vivants.
Toutes les familles avaient été touchées plus ou moins gravement, la partie du hameau qui comptait trois foyers était ébranlée par les déflagrations des 9 bombes explosives et 4 incendiaires qui étaient tombées sur la Douzette, de même pour celle de tante Reine.
Je me souviens avoir vu partir nos proches voisins Deshayes ; mais je ne saurais dire à quel moment, ils descendaient par la route, fouettant vivement leurs bêtes en direction de Lamure, où Mme Augustine Deshayes avait sa famille, je suis incapable de dire à quel temps de là ils ont réintégré leur maison, d'après les photos prises par l'abbé Frayard, directeur de la manécanterie de Claveisolles, on voit étable et granges très endommagées et la maison de leur mère complètement détruite.
Chez monsieur Auguste Dumontet la maison avait bien souffert ; mais il y avait plus urgent, ce n'est que bien plus tard que leur maison a été reconstruite.
Dans leur étable ils se sont installés, sur le large trottoir, ils ont installé tout le mobilier qu'il leur restait, et sur l'autre côté, leurs bêtes étaient attachées, ils ont vécu assez longtemps je crois dans cette atmosphère particulière d'une étable et le bruit bien sûr que font les animaux avec leurs chaînes au cou.
Ce fut un jour de joie lorsqu'ils ont pris possession de leur maison qui, certainement, avait changé de visage. Ont-ils regretté le grand lit à rideaux entouré de bois sculpté, que j'avais vu à l'occasion de la naissance de leurs enfants ? Ils n'en ont rien dit.
Pour la famille Roche, mis à part les dégâts, le plus triste c'était que notre brave charron avait été brûlé aux yeux, quand les bombes incendiaires sont tombées, nos murs étant mitoyen, c'est dans « la vieille maison comme on disait » que se trouvait le petit poulailler voûté qui a sauvé la vie à Alice Dumontet, que Joseph et sa femme avait d'abord installée dans leur lit, puis sur un matelas dans la cour, au moment où les avions revenaient.
C'est Marcel Delaye qui a « jeté » Alice dans ce petit poulailler, où Joseph et Marie ont pris refuge aussi, alors que Marcel Delaye a été passablement soufflé et déshabillé par les déflagrations, quant au matelas, pendant des jours et des

semaines, je ne sais, ses lambeaux témoignaient de la puissance du souffle en flottant suspendu au noyer d'Henri Martin un peu plus bas.
Pour en revenir à Joseph Roche je le revois assis sur ses escaliers de bois, une infinie tristesse se lisait dans ses yeux rougis, il ne pouvait momentanément travailler, combien cela a-t-il duré, je ne sais, ce que je sais c'est qu'il n'a pas pu nous faire tombereaux et chars, etc qui avaient complètement brûlé chez nous, chez lui son hangar a été pulvérisé et son stock de bois, planches, plateaux, etc aussi.
D'autres ont eu la vision du déroulement du bombardement d'en face, ainsi la cousine Victoire de Viry qui ce jour-là avait les visites de ma cousine Germaine Gauthier avec son fils Michel et sa nièce Mireille Bajard (5 et 6 ans environ) qui avaient fait ce détour imprévu vers elle, se sont réfugiés vers la madone de Viry avec les 6 enfants Augagneur en bas âge (l'aîné 11 ans environ).
Germaine Gautier Bajard a eu le cœur serré lorsqu'elle a vu une grosse bombe tomber sur la maison, en belles pierres bleues, de nos grands-parents, qui est montée en l'air et retombée, ce n'était plus qu'un tas de pierres ! ! Il y avait deux locations, sur deux niveaux,
1er - Monsieur et madame Berger et leurs enfants étaient heureusement absents cet après-midi là, ils ont absolument tout perdu, ils ont été relogés à Lamure sur Azergues à côté de l'école.
Ils sont revenus un jour, fouiller les décombres, cherchant vainement quelques souvenirs, ou objets divers, dans cet amas de pierres, etc…
Je revois madame Berger nous montrant une photo passablement abîmée où l'on distinguait le portrait de ses parents, elle serrait, en pleurant, ce trésor sur son cœur.
2ème – la famille Gonnet qui venait normalement par le train de Lyon, aux beaux jours, n'était pas à la Douzette ce jour-là.
On comprendra que je ne puisse exprimer tout ce que les acteurs de ce drame ont vécu, ils diront eux-mêmes leurs sentiments et leurs souffrances.
J'en reviens donc à notre famille, nous avons pendant trois semaines environ surveillé les décombres où se consumaient foin et poutres etc… de peur que le feu reprennent et incendie notre maison, un mur seul séparait les deux parties, du long corps du bâtiment d'exploitation et de notre maison, de même que pour la vieille maison mitoyenne de Joseph Roche comme je l'explique plus haut.
Il fallait sans répit s'occuper du troupeau que nous avons logé, les vaches, chez notre cousin Antoine Sanlaville, sur le côté épargné de la Douzette, les chèvres chez nos cousins Augagneur à Viry.
La cousine Victoire Augagneur prenait notre lait, le passait à l'écrémeuse et faisait le beurre, quant au lait de chèvre je crois que quelques jours plus tard, après le 15 août, lorsque la maison a été remise à un peu d'aplomb maman faisait quelques fromages.

Pour ma part je me souviens qu'assez longtemps j'ai couché chez ma tante Reine Giraud, mais du fait qu'il fallait surveiller ce qui se consumait dans les ruines de notre ferme, maman, ma sœur et mon frère ont dû je crois s'installer provisoirement dans la maison.
Le jour l'effervescence régnait dans le hameau, chacun remettait un peu d'ordre, les uns déblayaient, les autres remettaient les vitres, d'autres s'activaient sur les toits et cela sous une chaleur torride et une odeur pestilentielle, poules, lapins, chats etc. se décomposaient dans ces décombres.
Dans un trou de bombe, dans le pré au dessus de chez Dumontet nous avons enterré une de nos génisses écartelée par cette bombe, ainsi que notre chien et tous les petits animaux morts du quartier.
Quelques jours après le bombardement, les ouvriers s'activaient sur les toits, ce matin là, quand, soudain, venant de vers la croix Rozier, dans un vacarme assourdissant, des avions à croix-gammée, rasant les maisons, prennent la direction de Claveisolles, où les gens s'enfuyaient sans se vêtir, c'était tôt le matin et les vacances, certains nous ont dit que ces avions avaient contourné le clocher avant de repartir du côté de Chénelette, inutile de dire la panique et la frayeur éprouvées.
Nous avons su que c'était l'état-major de la base aérienne de Bron qui s'enfuyait, c'était pour ces allemands la débâcle, Lyon allait être libérée. Le débarquement allié dans le midi de la France aurait parait-il épargné la destruction de Claveisolles.
Ce que les adultes redoutaient le plus pour tous, c'était la déportation, le jour du bombardement de la Douzette il y avait un affrontement des maquisards et des allemands, au Pont des Samsons à Quincié, deux jeunes de ce village ont été tués ce jour-là (ou d'un village proche ?). Plus tard on nous a dit que des maquisards s'étaient repliés à la ferme Ste Mare à Saint-Etienne de Varenne.
Dans une atmosphère de peur nous avions pris plusieurs fois nos valises, un bruit de moteur d'avion était, pour nous, symbole de mort et de destruction, un jour où je gardais notre troupeau vers le pont d'Essartet, entre la Douzette et la Grandouze, j'ai entendu une forte explosion, mon sang a fait qu'un tour, et j'ai pensé, une bombe à retardement vient d'exploser à la Douzette, où l'on déblayait et emportait les déblais dans le grand trou de la bombe tombée dans le pré de François Martin, là où Suzon venait de passer lorsque cette bombe a explosé.
En courant, les jambes flageolantes, j'arrive vers le hameau, tout le monde était calme, c'était un mortier qui venait d'exploser à Valossière et avait tué un maquisard (l'arme qui s'est enrayée venait du parachutage).
Je suis retourné vers mon troupeau, la vie reprenait son cours, je me souviens d'un soir où je revenais de traire nos chèvres à Viry c'était la nuit tombée, je me retrouve seule vers notre maison, une chouette, soudain, hulule, elle s'était perchée sur le mur nu de la grange et se découpait dans le ciel, au dessus de l'œil de bœuf ovale qui trouait le mur sur fond de ciel, prise de panique dans ce décor lugubre j'ai couru

vers la ferme de mes cousins, qui logeaient nos vaches, où se trouvait le reste de ma famille pour les soins et la traite du soir.
Après les fortes chaleurs qui rendaient pénibles les travaux de déblaiement il est venu de fortes pluies, nous n'arrivions pas à battre la moisson, ce qui compliquait pour rassembler ceux qui nous prêtaient la main, en ce temps-là l'entraide était spontanée, une fois chez l'un, une fois chez l'autre on se rendait les journées sans bien mesurer le temps passé.
Nous tenions d'autant plus à notre grain et à notre paille que nous n'avions plus de foin, la sécheresse n'ayant pas permis de faire du regain. Je dis merci à ceux qui, malgré la médiocre récolte de foin, nous en ont donné un peu, que nous allions chercher avec une charrette récupérée, chez une vieille paysanne de Claveisolles. On nous avait donné aussi un tombereau.
Transaction
hiver nous avons fait cuire des pleines chaudières de pommes de terre élangées avec le son qui nous avait été attribué comme sinistrés, pour compléter maigre fourrage. Ceux qui venaient habituellement se ravitailler en beurre, fromages et œufs en ont bien ressenti les effets, mais nous étions à l'époque de sérieuses restrictions.
Qu'on veuille bien m'excuser d'avoir devancé le déroulement de ce récit que je reprends lorsqu'il a fallu reconstruire.
Le premier travail a consisté à réparer les toits et à remettre des vitres aux fenêtres, mon oncle Antoine Trichard a je crois utilisé pas mal de mastic ; mais avant, il avait fallu se procurer des vitres, produit rarissime du fait des bombardements à Lyon et ailleurs.
De même pour les tuiles, je crois que notre maire et d'autres personnes sans doute, ont fait des prouesses pour se procurer ces éléments de première nécessité. Pour tout ce que ces gens anonymes ont fait, je dis merci, pour leurs initiatives et leurs peines.
A l'automne les maçons et les charpentiers reconstruisaient nos bâtiments d'exploitation, le M.R.U. (Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme) était débordé de demandes de dommages de guerre.
Les maçons de monsieur Ravel de Lamure se sont mis à l'œuvre, toutefois nous devions nourrir les ouvriers à midi, c'est là que notre cochon rescapé a bien fait son office… ainsi que nos pommes de terre que nous récoltions, manuellement bien sûr, dans une terre éloignée de la Douzette, ne pouvant utiliser les légumes du jardin, les deux bombes incendiaires tombées dans le pré de François Martin en bas de chez nous, avaient répandu du phosphore sur une grande surface, de même que les bêtes ne devaient pas manger l'herbe et ceci pendant de longs mois.
La scierie Sambardier a fourni le bois, poutres, solives etc. que nous allions chercher avec nos vaches, avec un char d'emprunt et ceci très tôt le matin, avant l'arrivée des ouvriers, mais je ne sais plus qui aidait mon frère à charger. Je l'attendais au dessus du Pont Gaillard avec deux autres vaches liées, (qui nous

avait donné les jougs ? Je ne sais, les nôtres ayant brûlés) ; nous mettions une chaîne entre les deux attelages pour faire renfort, il fallait bien les quatre vaches, par cette route montante, pour tirer, à pas lents, le lourd chargement et ceci de nombreuses fois ; mais il faut que je rende hommage à ma mère qui, pour nous laisser reposer un peu plus longtemps, se levait à 4h30 du matin pour nourrir un peu les vaches qui allaient avoir à un pénible effort à faire et elle les trayait également, pour qu'en rentrant, elles puissent repartir soit aux champs pour se nourrir, soit pour travailler encore. Il fallait faire les labours pour les semailles, rentrer le bois de chauffage pour l'hiver et transporter les tombereaux de pommes de terre que nous arrachions à la pioche et ramassions avec des paniers de fer.
Nous vivions dans une ambiance de travail, par pudeur nous parlions peu de nos malheurs, de notre peine, les pertes humaines irréparables nous imposaient un respectueux silence.
Quelques temps après le bombardement, Antoine Dumas le papa de Marie et Jeannette, neveu de l'abbé Dumas et beau-frère de Francine Dumontet, qui était maçon, est venu avec son ouvrier Pierre Chuzeville avec pelles, pioches et brouettes déblayer la maison des enfants Dumontet, en ce temps-là tout se faisait manuellement.
Ils apportaient leur repas et mangeaient sur place, ou chez nous, quand le temps n'était pas favorable, ce qui fait que notre table, à midi, était souvent bien garnie ; mais pour nous cela était très salutaire, chacun apportant un petit coin de ciel bleu, ou un rayon de soleil avec les nouvelles de la région, parfois tristes, mais aussi joyeuses, quand elles étaient rapportées de façon savoureuses et nous nous surprenions à rire…
L'être humain est ainsi fait qu'il trouve toujours assez de ressort pour rebondir, lorsque chacun y met du sien et dépasse sa détresse, pour sourire avec ceux qui sont joyeux.
Malgré la guerre qui continuait, nous savions que la Paix était proche, notre jeunesse regarde vers l'Avenir, tout en étant conscients de tout ce sang et ces larmes qui coulaient encore, en ces mois précédant le 8 mai 1945, jour de l'armistice.
Les pages se tournent, mais la pensée retourne parfois en arrière, c'est ce que je viens de faire.

**Simone Dumontet née Descroix 1927-2012**

La Douzette

La Douzette

# POÈME

## Ce n'est qu'un peu de terre

Là-bas sur la prairie est un grand cimetière,
Cimetière de soldats, de soldats sans habits...
Sans aucun entretien des croix dans les orties
Lèvent leurs bras au ciel sur des talus de terre.

Dans les sombres allées s'envolent avec le vent
Le parfum des esprits, odeur de cimetières
Et les longs cyprès noirs vers le mur de ciment
Au bruissements de l'air disent à Dieu leurs prières.

Sur la tôle de fer une main a écrit,
Ces mots, ces simples mots « Victimes de la Guerre »
La pancarte sinistre balancée dans la nuit
En grinçant vous indique le larmier de nos mères.

Le larmier de nos femmes, le larmier de nos sœurs
Auberge de la mort, auberge de douleurs,
Tu es là, tu es là, avec tout leur passé
Avec leurs souvenirs, avec leurs épopées.

Silencieux ils sont là. Ils sont là dans leurs hardes
Et là -haut en tous temps, froide comme la nuit
Comme la longue nuit quand décembre finit
La lune, pâle lune, sans rien voir les regarde.

Ce n'est rien et c'est tout : la bravoure le courage,
L'audace sont partis emportés par l'orage,
Effacés de ce monde ou confondus à lui
Leurs fantômes s'en vont avec le temps qui fuit.

Ce n'est qu'un peu de terre mélangée à des pierres
Ce n'est qu'un peu de terre dans une immense terre
Une gerbe fanée, de l'herbe et quelques croix
C'est tout ce qu'il y a, Résistants d'autrefois.
Un marbre, nous a dit « FFI-FTP »
Leurs amis où sont-ils, les ont-ils oubliés ?
La nuit a-t-elle déjà recouvert l'amitié ?
Ils sont morts en héros, en braves ils sont tombés
Pour toi Peuple de France, pour toi France immortelle
Et toi France qu’ as tu fais pour ces Fils Éternels ?

Poème d'un Résistant inconnu, publié en Septembre 1946, dans le "Réveil du Lyonnais"

# CÉRÉMONIE DEVANT LE VEILLEUR DE PIERRE A LYON

**Ce 27 juillet 2021, notre Amicale était représentée à cette cérémonie par Mr Claude Matéo et son fils Rodolphe qui portait notre Drapeau en l'honneur des cinq résistants exécutés par l'armée allemande.**

**Le 27 juillet 1944** Cinq résistants étaient assassinés place Bellecour. Dans la nuit du 26 au 27 juillet 1944, une explosion se fait entendre vers minuit au niveau du café-restaurant « le Moulin à Vent » place Bellecour de Lyon et connu pour être fréquenté par les soldats allemands et par des collaborateurs. Si elle provoque de gros dégâts matériels, elle ne fait aucun mort à une heure aussi tardive.

Cela n'empêche pas des représailles et une démonstration brutale de force et d'autorité en plein cœur de la cité lyonnaise pour terroriser la population. Ainsi dès le lendemain, sans attendre les conclusions d'une enquête pourtant ouverte, de nombreux soldats allemands prennent position autour de la place dans l'attente d'une voiture transportant cinq hommes connus pour faits de Résistance : Albert Chambonnet, chef régional FFI - Libre Penseur – Socialiste, Francis Chirat, Responsable de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, Gilbert Dru, Responsable des cahiers du Témoignage Chrétien, Léon Pfeffer, membre du bataillon Carmagnole FTP – MOI., René Bernard, militant communiste.

L'un après l'autre, ils sont exécutés, devant tous les passants. Les soldats de l'occupant se retirent avec interdiction formelle de déplacer les corps (il faut attendre la fin de l'après-midi pour que cela soit fait). Ces victimes étaient bien des exemples puisque aucune ne pouvait avoir été à l'origine de l'attentat : ces hommes avaient été arrêtés entre le 10 juin et le 23 juillet 1944 et internés à la prison Montluc. Résistants, d'origines et de convictions diverses, ils se sont battus pour libérer la France du joug nazi et du régime collaborationniste de Vichy. Le monument du Veilleur de Pierre est érigé sur les lieux de ce massacre.

Mr Claude Matéo devant le Veilleur de pierre

Les Porte-Drapeaux

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
*Liberté*
*Égalité*
*Fraternité*

ONACVG
mémoire et solidarité

COMMUNIQUÉ

LYON, le 29/06/2021

## CARTE DU COMBATTANT ALGÉRIE 1962-1964

Quelques jours après les commémorations marquant le 76ème anniversaire de la fin de Seconde guerre mondiale en Europe, l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG) souhaite revenir sur l'une des principales mesures du quinquennat en faveur des anciens combattants.

Il y a près de trois ans, le Gouvernement a en effet proposé d'accorder la carte du combattant aux militaires français présents en Algérie après l'indépendance et jusqu'au 1er juillet 1964. Cette mesure a été adoptée par le Parlement.

Elle est entrée effectivement en vigueur le 1er janvier 2019 et a permis l'attribution de plus de 37 300 cartes du combattant à ce jour, majoritairement à des anciens appelés du contingent ayant servi au moins 4 mois sur le territoire algérien entre le 3 juillet 1962 et le 1er juillet 1964.

Les services départementaux et des outre-mer de l'ONACVG se tiennent à la disposition des personnes concernées qui n'auraient pas encore fait valoir leurs droits en la matière. Les demandes peuvent aussi être déposées en ligne en utilisant le lien suivant : https://www.onac-vg.fr/demarches/carte-du-combattant

**Contact**
**Service départemental de l'ONACVG du Rhône**
Madame Marie Christine ETTOU
Quartier Général Frère
BP 41
22 avenue Leclerc
69998 LYON cedex 07
04 81 11 52 61
marie-christine.ettou@onacvg.fr

# GÎTE MUNICIPAL DE MONTCHAL

Sous l'impulsion de Mr le Maire et de son Conseil Municipal, le village s'est doté d'un gîte rural, refait complètement à neuf, et aménagé de matériel moderne.

Nous vous conseillons ce lieu de convivialité pour vos réunions familiales dans ce village charmant, source de ballades et de découvertes historiques.

Ce gîte est agréé "Gîtes de France".

Pour tout renseignement vous pouvez contacter en mairie Mr Christian Denis au :

06 76 69 97 24 ou par mail : mairie.montchal@wanadoo.fr

# GITES DE FRANCE LOIRE EN AUVERGNE / RHONE-ALPES

## Gite N°2143 - Les Tisseurs

84 route de Cottance - 42360 MONTCHAL - Altitude : 650 m

*Édité le 21/07/2021 - Saison 2021*

| Capacité : 12 personnes | Nombre de chambres : 5 | Surface habitable : 220 m² |
|---|---|---|

**Entre le département de la Loire et du Rhône, venez séjourner au coeur d'un charmant village des Monts du Lyonnais dans ce gîte de 12 à 15 personnes entièrement rénové avec goût et confort. Le village de Montchal est un lieu où il fait bon vivre et il bénéficie d'un territoire vaste et riche en patrimoine (terre de tisseur, un magnifique bâti naturel et humain...).**

Le gîte des tisseurs a été idéalement pensé pour vos séjours entre amis, vos regroupements de famille ou vos déplacements professionnels. Le confort de cet hébergement se trouve dans sa belle pièce de vie très lumineuse grâce à ses nombreuses baies vitrées avec accès direct à la terrasse et vue sur l'église, ses chambres sont toutes dotées d'un sanitaire privatif, l'équipement est neuf et les finitions sont de qualité. Vous bénéficierez d'un bel espace extérieur de 900m² avec sa terrasse de 100m² et son jardin de 750m² équipé d'un mobilier extérieur (table, bains de soleil, plancha...), jeux pour enfants (toboggan et balançoire) et terrain de pétanque. Pour rendre votre séjour encore plus agréable, les charges de chauffage, d'électricité & de gaz sont incluses et le linge de lit et de toilette peut vous être loué. Gîte de 220m², sur rez-de-chaussée + étage, disposant d'une belle pièce à vivre avec une cuisine intégrée et équipée ouverte sur la salle à manger et la terrasse, un salon détente et une chambre accessible aux personnes à mobilité réduite. A l'étage on retrouve 4 belles chambres et un espace de lecture et de jeux.

### Le plus du séjour

Toutes les personnes en quête de sérénité, à la recherche d'un village authentique, les amoureux de la nature... seront séduits par des habitants avenants et chaleureux, des paysages vallonnés et variés... Montchal est un lieu privilégié pour tous les randonneurs à pied, à cheval ou à vélo mais aussi pour tous ceux qui veulent faire des ballades en famille. Montchal vous apportera tout le dépaysement que vous rêvez tout en restant proche des agglomérations.

### Accès Latitude. 45.82556000 - Longitude. 4.31419000

De St-Etienne ou Clermont par A72 sortie Feurs, direction Civens puis Cottance puis Montchal par la D107. Le gîte se situe dans le bourg du village.

### Compléments d'informations

Toutes ces informations ont été communiquées et validées par le propriétaire et ne peuvent en aucun cas mettre en cause les Gîtes de France.
* A défaut de conditions particulières mentionnées sur cette fiche, les conditions générales de location sont applicables.

### Service de réservation

GITES DE FRANCE LOIRE EN AUVERGNE / RHONE-ALPES
04 77 79 18 49 04 77 93 93 66
contact@gites42.com
http://www.gites-de-france-loire.com

### Propriétaire

MAIRIE Mr DENIS
0676699724 0672827376
mairie.montchal@wanadoo.fr

### Langues parlées

### Remise des clés effectuée par

Prendre contact directement avec la référente Maude BASTION au 06 76 69 97 24 ou 06 72 82 73 76.

### Loisirs à proximité

- Pêche : 0.5 km
- Tennis : 0.5 km
- Equitation : 5.0 km
- Randonnée pédestre : Sur Place
- Piscine : 15.0 km
- V.T.T. : Sur Place
- Plan d'eau : 30.0 km
- Ski de fond : 52.0 km
- Ski de piste : 52.0 km
- Golf : 25.0 km
- Gare : 15.0 km
- Commerce : 0.1 km

### Thématiques

- Randonnées
- Jeux d'enfants

# CÉRÉMONIE DU MOIS D'AOÛT 2021

Tout en respectant les mesures sanitaires, nous avons rendu hommage le samedi 28 août 2021, aux combattants de la vallée d'Azergues qui tombèrent lors de la libération de Lyon fin août 1944.

Nos amis amateurs et collectionneurs de véhicules militaires anciens, nous ont rejoint devant la stèle d'Eugène Duduc aux Ponts Tarret, commune de Légny, lieu de notre première commémoration.

Mme Sylvie Jovillard Maire de Légny accompagnée de Mme Michelle Raton sa première adjointe avaient tenu à être présentes parmi nous, ce dont nous les remercions.

La gerbe de notre amicale déposée sur la stèle, Michel Chavanet retraça le parcours de résistant d'Eugène Duduc, puis fit observer une minute de silence. A l'issue de ce premier hommage, les participants entonnèrent a cappella, La Marseillaise.

Notre gerbe sur la stèle d'Eugène Duduc

Allocution de Mr Chavanet

Nos Amis devant la stèle

Mme la maire de Légny et sa 1ère adjointe

Le second hommage nous a conduit devant le monument de Létra, le long de la départementale 385.

Ce monument permet de se souvenir de l'attaque par l'aviation allemande du convoi qui se dirigeait vers Lyon pour participer à sa libération et dont fut victimes cinq patriotes de Fleurie, le 31 août 1944.

Plusieurs amis nous ont rejoint dont les membres de la famille Perréon, Mr Antoine Lafay, et le nouveau Maire de Létra Mr Didier Chavand ce dont nous sommes très honorés.

Après l'appel aux morts, notre gerbe fut déposée par Mr Jean Noël Barde.

Mr Lafay retraça les souvenirs de cette période qu'il a vécue étant enfant à coté de son père Albert, boulanger à Chamelet qui n'hésita pas à aider avec générosité et courage, les maquisards en leur fournissant gratuitement le pain nécessaire à leur alimentation.

Michel Chavanet, lors de son intervention, fit le récit de l'attaque par l'aviation allemande du convoi, qui se solda par la mort des cinq patriotes de Fleurie que nous honorons aujourd'hui.

Après avoir entonné La Marseillaise, tous nos amis se rendirent au cimetière de Létra.

Allocution de Mr Antoine Lafay

Mrs Biard et Matéo devant le monument

Dépôt de notre gerbe par Mr Barde

Au cimetière, nous nous sommes inclinés devant la tombe d'Antonin Pérreon, où notre gerbe fut déposée par sa fille Thérèse.

Mr André Luzy prit la parole en souvenir de son oncle Antonin. Il décrivit le parcours de ce père de famille qui prit les armes pour aller combattre avec courage dans les rangs des maquisards, pour la liberté de la France et contre ses envahisseurs étrangers et perdit la vie lors des combats d'Oullins.

Après une minute de silence, La Marseillaise, pour rendre hommage à Antonin fut à nouveau chantée par tous les participants.

Allocution de Mr André Luzy

Dépôt de notre gerbe par Mme Thérèse Perréon

Devant la tombe des Aviateurs de la Royal Air Force, nous nous sommes recueillis pour saluer la mémoire de ces deux officiers morts lors de la chute de leur avion prit dans un violent orage, dans les bois de Brou dans la nuit du 21 au 22 juillet 1944.

Mr Pierre Biard présentait le drapeau de la Royal Air Force Association et Mr Claude Matéo celui de notre Amicale.

Michel Chavanet salua le courage de ces jeunes Britanniques venus mourir sur le sol de notre pays pour nous libérer de l'occupation allemande.

Notre gerbe fut déposée sur leur tombe par Mr Didier Chavand, Maire de Létra puis l'hymne Britannique salua la mémoire de ces deux héros.

Vous pourrez lire dans notre rubrique « Le saviez- vous ? » le résultat des recherches effectuées par Mr Martin Baker sur l'histoire de cet escadron d'avions Mosquito anglais.

A l'issue de ces cérémonies, les participants furent conviés à prendre le verre de l'amitié au restaurant du Cep Vert tout en respectant les mesures sanitaires imposées.

L’après-midi, avec tous nos amis amateurs de véhicules anciens, nous nous sommes rendus devant la stèle du Guerry à Chamelet pour y déposer une gerbe.

Mr Alain Chambru, nouveau Maire de Chamelet, nous a fait l’honneur d’être parmi nous lors de la mise en place de notre gerbe. Michel Chavanet rappela les circonstances dans lesquelles le Camp Desthieux s’installa au hameau du Guerry, et remercia Mme Dockès qui fit don à notre Amicale du terrain où est implantée la stèle.

Dépôt de notre gerbe par Mr le Maire de Létra

Devant la tombe des Aviateurs

Notre gerbe sur la stèle du Guerry

# CÉRÉMONIE DE DÉCINES LE 3 NOVEMBRE

Comme chaque année se déroule au cimetière de Décines l'hommage aux frères Émile et Jean-Louis Bertrand, héros de Résistance.

A l'initiative du Comité Anacr - Amis de la Résistance de Décines - Meyzieu, cette cérémonie regroupe les associations d'anciens combattants et tous leurs amis autour de Danielle et Mireille Bertrand.

Émile Bertrand,depuis le mois de mars 1943, était responsable du détachement « Guy Moquet » sur la région lyonnaise et avait à son actif de nombreuses et importantes opérations militaires.

Arrêté le 06 octobre 1943, par la brigade de répression du gouvernement de Vichy, il fut traduit devant la section spéciale de la cour d'appel de Lyon le 25 octobre suivant. Après avoir été torturé, il est condamné à la peine de mort. Jamais il ne parla ni ne dénonça ses camarades.

Jean-Louis Bertrand, avait rejoint le maquis de l'Azergues au Camp Desthieux, le 14 février 1944, malgré ses charges de famille dont ses deux petites filles.

Ce dimanche 19 mars 1944, il tombait à Montchal lors des combats du Magat, les armes à la main avec quatre de ses compagnons, sous les balles des GMR armés par le gouvernement de Vichy.

Mr Michel Chavanet au nom de notre Amicale a déposé sur leur tombe notre gerbe en souvenir de ces deux héros.

Les allocutions de Mme Bénédicte Cholet, secrétaire de l'Anacr et de la représentante de la mairie de Décines, rappelèrent le parcours de ces hommes et ces femmes qui laissèrent leur vie pour notre liberté.

Notre drapeau était présenté par Mr Gérard Rossi.

Tombe des Frères Bertrand

Mme Cholet devant la tombe

# CÉRÉMONIE DU 11 NOVEMBRE A LYON

C'est certes un jour férié, mais il ne faut pas oublier que le 11 novembre marque la date d'anniversaire de l'Armistice de 1918. Un armistice est un document signé par plusieurs pays pour mettre un terme à une guerre, en l'occurrence la Première Guerre Mondiale de 14-18.

Une convention avait été signée entre l'Allemagne et la Triple Entente (France, Grande-Bretagne et États-Unis) pour suspendre les combats qui duraient depuis quatre ans entre les deux camps.

Chaque année, partout en France, les cérémonies ont lieu devant les quelques 30 000 Monuments aux Morts dans les villes et les villages de France et où, à 11h précises les cloches de nos églises sonnent la fin des combats.

A Lyon, les commémorations du 11 novembre se sont déroulées au Parc de la Tête d'Or, dans le 6e arrondissement de Lyon.

De nombreux élus et autres personnalités locales étaient présentes : le maire de Lyon, Grégory Doucet, le préfet du Rhône Pascal Mailhos, le gouverneur militaire, les généraux de corps d'armée, le commandant région de la gendarmerie et le commandant de la défense aérienne et les opérations aériennes notamment.

La cérémonie a débuté avec une revue des troupes par le général Gouverneur Militaire de Lyon et une remise de décorations.

A 11h30, la cérémonie se poursuivie au Monument aux Morts, sur l'Île du Souvenir avec une sonnerie du "Cessez le feu" puis la lecture de l'ordre du jour du Maréchal Foch par Christopher Teixeira, l'Appel des Morts pour la France par Mechery Benchaabane et Maël Parisot, et enfin la lecture de la citation d'un soldat mort en Opex par Jed Blaoui du SNU, service national universel.

Les gerbes des corps constitués ont été déposées puis une minute de silence observée.

La Marseillaise a été interprétée par les élèves du collège Jean de Verrazane (Lyon 9e) et ceux de Gabriel Rosset (Lyon 7e) accompagnés par la Musique de l'Artillerie.

Notre Amicale était représentée par son Président Mr Michel Chavanet.

Les Drapeaux au Parc de la Tête d'or

Les enfants des écoles de Lyon

# LE SAVIEZ–VOUS ??

## Histoire des pilotes MOSQUITO.

Leur « Back-Story » - V 13

Le 6 juin 1944, des troupes du Royaume-Uni, de France, des États-Unis et du Canada ont attaqué les forces allemandes sur la côte nord de la France. Une vaste opération impliquant des ressources militaires aériennes, terrestres et maritimes a marqué le début de la campagne de libération de l'Europe du Nord-Ouest occupée par les nazis.

A 21h20 le soir du 26 juillet 1944, 178 bombardiers LANCASTER ont quitté divers aérodromes anglais ; leur mission était de détruire la gare de triage de Givors. Les 9 « PATHFINDERS » De HAVILAND MOSQUITOS qui devaient accompagner les LANCASTER provenaient du 627e Escadron, RAF Woodhall Spa, un aérodrome de l'Est de l'Angleterre dans le comté du Lincolnshire.

Le DE HAVILLAND DH.98 MOSQUITO était un avion de combat britannique bimoteur et polyvalent servi par deux membres d'équipage. Il a été construit principalement en bois - car le bois était le seul matériau disponible gratuitement, d'où son surnom de « WOODEN WONDER » (le bois puissant). C'était l'un des avions opérationnels les plus rapides au monde et il a donc décollé environ 2 heures après les LANCASTER pour un ralliement au-dessus de Lyon.

Le rôle du PATHFINDERS était de larguer des fumigènes pour signaler la zone à bombarder dans la gare de triage de Givors pour aider à placer avec précision la charge utile des bombardiers lourds. Givors avait été la cible de nombreux bombardements pendant la Deuxième Guerre Mondiale par la Luftwaffe, la RAF et l'USAF. Depuis le débarquement, une fois de plus, les gares de triage à travers la France étaient devenues le centre d'intenses bombardements pour contrecarrer le mouvement des réserves et du fret militaire à travers l'Europe par l'armée allemande. L'utilisation de PATHFINDERS a été conçue pour réduire les pertes civiles en augmentant la précision.

Cependant, dans la nuit du 26 au 27 juillet 1944, il y eut une importante tempête électrique à travers l'Europe, et l'énorme force de bombardiers aéroportés dut affronter l'orage pour larguer sa cargaison mortelle. Alors que le météo laissait penser que peu de forces allemandes seraient aéroportées vers la cible, la formation de bombardiers a été interceptée en route dans le nord par des JU88 et des ME410. Malgré la visibilité proche de zéro, les fortes pluies et le tonnerre continu, l'impératif stratégique de la mission signifiait que l'annulation de l'opération pour quelque raison que ce soit n'était pas une option pour les alliés.

Moins de trois semaines après l'invasion, il y avait encore de violents combats dans le nord de la France. La force de bombardiers a donc dû emprunter un itinéraire détourné vers son objectif pour éviter d'être ciblée par des forces amies - une perspective amplifiée par le temps épouvantable. Leur chemin les a conduits au sud-ouest le long de la Manche, traversant la côte française jusqu'en Bretagne, puis descendant vers le sud pour approcher Givors par l'ouest. Le caractère tortueux du parcours et la météo placent les MOSQUITOS à la limite de leur rayon d'action.

Sur les neuf De HAVILAND MOSQUITOS, seulement trois ont atteint la cible. Le rapport de l'escadron pour la nuit indique.

*« 9 avions pointés pour les opérations ont décollé pour marquer une cible à GIVORS. Un avion pointé pour la photographie la météo et la reconnaissance a atteint la zone cible à 01:34hrs ... tous étaient plutôt dispersés... »*

Le « Operations Record Book » (Livre de rapport des opérations) fournit plus de détails, prouvant que trois avions ont bien réussi à atteindre la cible, mais les marqueurs qu'ils ont largués étaient très dispersés et imprécis. À son retour, l'un d'entre eux a manqué de carburant et a fini par amerrir dans la Manche, il a été récupéré par la Marine. Parmi ceux qui ne sont jamais arrivés, un n'a pas pu identifier la cible et quatre ont dû écourter la mission et revenir plus tôt à cause de la formation de glace sur les ailes.

DZ636 avait été désigné comme MARQUEUR N°3 - Le livre de rapport des opérations nomme l'équipage de deux personnes et précise qu'il n'est pas revenu.

Nous savons maintenant que cet avion s'est écrasé dans la forêt de Brou au-dessus de Ternand cette nuit-là, tuant le pilote et le navigateur.

Il est impossible d'être certain à 100 % de la cause de l'accident.

DZ636 n'est pas arrivé dans la zone cible. Il y a des témoignages pour préciser qu'il ne portait pas de charge utile de bombe. Cependant, la charge utile n'était pas des explosifs traditionnels, mais des fusées éclairantes, et donc un œil non averti aurait pu se tromper.

Plusieurs facteurs ont potentiellement contribué à l'accident.

Tout d'abord la météo, comme je l'ai mentionné ci-dessus, il y a eu un orage électrique massif à travers l'Europe, qui a mis fin à une vague de chaleur prolongée. Une telle tempête a provoqué du givrage sur les ailes, une désorientation due au dérèglement des équipements de navigation et a sans aucun doute contribué à l'inscription au journal de bord opérationnel :

*"Target as above (Givors). This aircraft failed to return; Nothing heard since take off."*

> "Cible comme ci-dessus (Givors). Cet avion n'est pas revenu ; rien n'a été entendu depuis le décollage."

Deuxièmement, l'inexpérience du pilote.

Il y avait deux membres d'équipage; le pilote Dennis Kieran FLAHERTY et le navigateur était John CHRISTIE.
John CHRISTIE est né en octobre 1911 à Brechin en Ecosse. Il s'est enrôlé dans la RAF en août 1934 à l'âge de 23 ans. Il a gravi les échelons et était sergent d'aviation lorsque la guerre a éclaté. Il était stationné à Poix en Picardie avec la 53e escadrille. Il était observateur à bord des bombardiers de Blenheim pendant la bataille de France et s'occupait de missions de reconnaissance alors que les Allemands avançaient sur la France. Il avait travaillé avec la même équipe pendant 18 mois, le Flying Officer Alaistair PANTON, Pilote et le mitrailleur AC2 BENCE. (Aircraftman Second Class).

Le 11 mai 1940, ils sont abattus derrière les lignes ennemies en Belgique. Grièvement blessé, CHRISTIE a réussi à revenir au Royaume-Uni dans ce qui ne peut être décrit que comme un exploit fantastique de bravoure et de ruse. PANTON a repris des missions et plus tard cette année-là il été capturé par les Allemands. Il a passé le reste de la guerre en tant que prisonnier et, après une carrière de 35 ans dans la RAF il a atteint le grade de commodore de l'air. AC2 BENCE a perdu une jambe et a été arrêté dans un hôpital français. Plus tard dans sa vie, il est devenu directeur d'école dans le Gloucestershire.
CHRISTIE a été promu en août 1943 FLYING OFFICER, il a été affecté à l'escadron 627 sur MOSQUITOs en juin 1944. C'était un officier expérimenté, et comme c'est souvent le cas, il aurait été associé avec un officier moins expérimenté pendant les opérations.
Flying Officer Dennis Kieran FLAHERTY l'officier moins expérimenté était, né le 8 octobre 1920 à Bradford dans le nord de l'Angleterre. Je pense qu'il était enfant unique. Il s'est enrôlé en septembre 1940 et a commencé son service actif en juillet 1943. À la fin de 1943, la RAF manquait cruellement d'équipage, sa carrière de pilote a commencé par une formation initiale en vol en mars 1944. Après s'être entraîné à piloter des MOSQUITOS et avoir été affecté à l'équipage opérationnel de l'escadron 627 en juin 1944, il n'aura survécu que 51 jours.

Le dernier facteur est peut-être le plus subjectif. Je n'ai aucune preuve, mais cela semble correspondre. Ian Stevenson a mené une enquête sur 2 bombardiers LANCASTER du même raid sur Givors qui se sont écrasés aux alentours de St IGNAT près de Clemont-Ferrand. Il détaille comment les conditions météorologiques, la route et le nombre considérable d'avions impliqués dans l'opération ont entraîné plusieurs collisions en vol. Dans ses recherches, il détaille

un "avion mystérieux" qui est entré en collision avec un LANCASTER - il n'est pas impossible que cet "avion mystérieux" soit le MOSQUITO DZ636 responsable de cette collision en vol qui a contribué à la perte de contrôle du pilote et à la chute de l'avion.

En résumé, nous ne pourrons avancer que quelques hypothèses sur les causes de l'accident :

1. Il y a eu, sans aucun doute, une tempête féroce sur de larges pans de l'Europe cette nuit-là, mettant fin à la canicule.
2. D'autres MOSQUITOS de l'escadron avaient connu des problèmes de givrage des ailes, de givrage des moteurs et d'autres pannes catastrophiques résultant de la tempête, y compris une désorientation due à la panne des instrument
3. Rien n'indique que le DZ636 ait été abattu ; sa chute a été plus probablement due au givrage, à l'incapacité de naviguer, à un coup de foudre direct ou même à une collision en vol.

Quoi qu'il en soit, ces deux officiers d'aviation ont en effet perdu tout contact très tôt. Malgré cela, ils ont poursuivi cette mission bien qu'elle fut ce qu'un pilote qui a survécu à l'opération a décrit comme l'un des vols de huit heures les plus fatigants et les plus exigeants de tous les temps. Sans aucun doute, les Flying Officers FLAHERTY et CHRISTIE sont morts en héros, seuls sur une colline déserte. Les habitants de Létra et des environs, ont traité les corps avec respect et dignité et ils resteront toujours dans les mémoires.

En juillet 2018, j'ai visité Thorpe Camp, la base du 627e Escadron à Woodhall Spa. C'est maintenant un musée privé. Sur le mur, j'ai trouvé une photographie du Flying Office Dennis Kieran FLAHERTY. Je fus ravi, j'avais commencé à penser qu'aucune photo n'existait. Mike HODGSON, le fondateur du Thorpe Camp Visitors Centre, m'a dit qu'après la guerre, les survivants du 627e Escadron se réunissaient une fois par an. Au départ, il y avait de nombreux pilotes, navigateurs, personnel au sol, WAAFS (Women's Auxiliary Air Force), et leurs conjoints. Lentement au fil des ans, les chiffres ont diminué. Aujourd'hui, il n'y a plus de réunions.

"À chaque réunion, ils regardaient souvent cette photo", a déclaré Mike HODGSON, "mais aucun d'entre eux n'a jamais reconnu Dennis."

La vie du Flying Officer Dennis Kieran FLAHERTY en tant que pilote opérationnel dans la RAF a été si courte que personne ne se souvenait même de lui.

- **Un million** d'hommes et de femmes ont servi dans la Royal Airforce avec des volontaires de tout le Commonwealth britannique, d'Europe de l'Est, de France et même d'Allemagne.
- Sur les **125 000** membres d'équipage, 28**%** ont été grièvement blessés ou faits prisonniers.
- **44%** ont été tués - le taux de perte le plus élevé de toutes les unités alliées.

Pour toutes ces raisons, il faut souligner ce qui s'est passé après la mort de CHRISTIE et FLAHERTY ; on ne saurait trop insister sur la contribution de la communauté locale à la préservation de leur mémoire.

Sans cette tombe, du cimetière de Létra, la mémoire de FLAHERTY en particulier, qui n'a aucun parent survivant, serait perdue à jamais. C'est pourquoi j'essaie d'aider l'International Bomber Command Center dans le Lincolnshire, en Angleterre, à poursuivre son travail et de mémoire de réconciliation, et de reconnaissance, du sacrifice du hommes et femmes qui ont tant donné pour sauver les libertés dont nous jouissons aujourd'hui.

En 2022, moi-même et d'autres passionnés organiserons une aventure cycliste à l'échelle de l'Europe, invitant des cyclistes de partout à faire le voyage jusqu'à l'International Bomber Command Centre.

Pour en savoir plus, consultez le site Web https://pathfinderrides.cc/

© Martin Baker 2021

Ce texte a été réalisé par Mr Martin Baker

*Nous remercions Mr Baker pour l'excellent travail de recherche qu'il a effectué sur les conditions de l'intervention de l'aviation Britannique en France et le drame du crash du Mosquito en forêt de Brou.*

FO Dennis Kieran Flaherty

FO John Christie

(3013) Dd3028/WtP26453 10,000 4/55 JC&S Gp669

# Graves Registration Report Form.

COUNTRY FRANCE
~~COMMUNE:~~ REPORT No.: SCHEDULE No.: 1.

PLACE OF BURIAL: LETRA COMM. CTY. (Rhone)

Land belongs to

Certified complete and correct.

The following are buried here:— Signature [signature] Records Department Northern Region Date 21 DEC 1959

| P.R.G. | No. and Rank | Initials, Name & Honours | Unit | Date of Death | For works use |
|---|---|---|---|---|---|
| | | [redacted] | | | |
| | 53421 F/O. (Nav) | J. CHRISTIE | 627 Sqdn. R.A.F. | 27.7.44. | CH |
| | 155505 F/O. (Pilot) | D.K. FLAHERTY | 627 Sqdn. R.A.F.(V.R.) | 27.7.44. | CH |

Rapport d' enregistrement des tombes par les Anglais

# NOS PEINES

Cette rubrique nous permet de rendre hommage à nos adhérents qui nous ont quittés. Nous remercions les familles de nous prévenir lors d'un décès car nous en sommes très souvent que tardivement informés.

## *MONSIEUR MAURICE PIERRE*

Nous avons le regret de vous faire part du décès de notre Ami Maurice Pierre le Samedi 10 Juillet 2021 à l'âge de 98 ans.
Selon ses vœux ses obsèques ont eu lieu dans la stricte intimité familiale.
Né à Sochaux le 30 septembre 1923, il quitte Montbéliard à 14 ans avec sa famille pour s'installer à Lyon, où son père et lui vont travailler aux Aciéries du Rhône.
Lorsque l'usine se met au service de la machine de guerre allemande il préfère démissionner pour rejoindre le maquis.
A 20 ans, il intègre les Maquis de La Vallossière à Saint Nizier d'Azergues commandé par Jean Aligne au lieu-dit « Le nid d'aigle » où il participe à de nombreuses opérations contre l'occupant. Du nid aigle, il est transféré à la ferme d'Orval, où séjourne le *groupe de récupération*. Leur mission : récupérer tout ce qu'à besoin le maquis : armes, tickets d'alimentation, nourriture, argent, véhicules.
Fidèle à notre Amicale depuis de nombreuses années, malgré son âge et les trajets depuis Montbéliard, lieu où il résidait, il ne manquait aucune de nos cérémonies, et commémorations situées dans la Loire et le Rhône.
Nous présentons à toute sa famille et particulièrement à son petit fils Pierre et son épouse, nos condoléances les plus sincères et les assurons de notre soutien.

Mr Maurice Pierre à Montchal avec Mr Matéo

# *MONSIEUR SERGE LACOUR*

Nous avons appris par son fils Roger, le décès de Mr Lacour le 18 Juillet 2021 à l'âge de 91 ans.
Fidèle ami et adhérent de notre amicale depuis de très nombreuses années, il ne manquait avec son épouse Andrée aucune de nos cérémonies de Montchal.
Il est le frère de Roger Lacour tué lors des combats du Magat à Montchal et héros de la Résistance. Il s'était fait un devoir, en souvenir de son frère de commémorer sa mémoire en participant à nos rassemblements du mois de Mars sur les lieux des combats.
Nous adressons à Madame Lacour, à son fils et à l'ensemble de sa famille nos sincères condoléances et les assurons de toute notre sympathie.

Mr Serge Lacour (casquette à la main) à Montchal

# *MONSIEUR JEAN GALLUET*

Mr Jean Galluet nous a quitté le 15 mai 2020 à l' âge de 96 ans. C'est dans le village des Thuiles dans les Alpes du Sud, qu'il avait choisi de se retirer à la retraite avec son épouse.
Mr Galluet avait écrit ses mémoires, et sa fille Agnès nous a fait parvenir des extraits de ce recueil concernant la période où il avait rejoint les maquis de l'Azergues.

**Extraits :**
*Libéré en mars 1944 je rentrais à la maison chez mes parents. La situation en France se dégradait. L'occupant était de plus en plus exigeant et recherchait les jeunes pour les envoyer au Service de Travail obligatoire, STO, en Allemagne.*

*Craignant pour moi, mon père se débrouilla pour me faire recruter aux Ateliers SNCF d'Oullins. Le travail était assez monotone, heureusement je me liais d'amitié avec un alsacien, rapatrié résistant, qui me mit en rapport avec des agents de liaison du maquis de l' Azergues pour qui je transportais quelques plis. C'est ainsi que le 03 Août 1944 je rejoignis le maquis de l' Azergues, situé au dessus de Claveizolles, au nord de Lyon.*
*Je fus accueilli assez froidement, le temps de vérifier mon nom et mes relations avec la résistance. Je pris le surnom de "Teullag" (galluet à l'envers !) et fus incorporé au " bataillon du 14 Juillet " en formation en vue de la libération de Lyon.*
*Mon chef de compagnie le capitaine Dumas, tenant compte de mon grade aux Chantiers de Jeunesse, me nomma sergent. Quelques séances de formation m'initièrent au maniement de la mitraillette Sten et à l'utilisation des grenades offensives et défensives. La vie au maquis était marquée par des exercices militaires journaliers sous la direction de résistants expérimentés souvent anciens de l'armée régulière. Nous étions correctement nourris et couchions dans une grange.*

***La libération de LYON***
*Après le débarquement de Provence, le 05 Août 1944 nous attendions avec impatience l'ordre de participer à la libération de Lyon.*
*Le 25 août à 22 heures, ordre nous était donné de rejoindre Yzeron, siège du quartier général du bataillon, où nous recevions l'ordre de nous diriger vers Francheville. Accrochés par les allemands qui occupaient le fort situé sur les hauteurs, un de mes camarades fut grièvement blessé à côté de moi. Nous l'évacuâmes avec beaucoup de difficultés sous le feu de l'ennemi. Nous campâmes sur nos positions alors que se déroulaient les combats d'Oullins.*
*Pénétrant à Lyon par Vaise le 02 septembre 1944, accueillis par le feu de quelques tireurs isolés, nous fûmes hébergés à la caserne de la Part-Dieu qui était en très mauvais état.*
*Pour ces faits de résistance Mr Galluet a reçu la médaille de combattant volontaire de la Résistance.*

Mr Jean Galluet

## *MADAME GENEVIÈVE DOCKES*

Nous avons appris tardivement, le décès courant 2020, de Madame Geneviève Dockès, qui habitait dans une des maisons ayant abrité les maquisards du Camp Desthieux au Guerry.
Alors que nous cherchions un emplacement pour implanter notre stèle, Madame Dockès nous a gracieusement offert une parcelle du terrain lui appartenant.
Cette générosité à l'égard de notre association nous a permis de réaliser notre monument. Son mari avait beaucoup souffert pendant l'occupation, et elle avait accueilli notre projet avec enthousiasme.
Nous garderons le souvenir d'une dame discrète, intelligente et généreuse, qui avait choisi de vivre seule au milieu du magnifique paysage qui l'entourait.
Nous présentons à ses enfants et à sa famille, nos sincères condoléances et les assurons de toute notre sympathie.

## *MONSIEUR ROBERT DEBAT*

Nous sommes au regret de vous faire part du décès de Monsieur Robert DEBAT à 91 ans.
Celui-ci est survenu le 09 juin 2021 à Villeurbanne (69100).
La cérémonie civile a été célébrée le 10 juin 2021 à 17h15, au Crématorium 69500 Bron.
Membre de notre Amicale depuis de nombreuses années, il participait à nos commémorations et animait nos repas avec sa bonne humeur et par ses chansons qu'il nous interprétait avec talent.
Il était le frère de Paul Debat, notre regretté Porte-Drapeau décédé il y a quelques années.
Nous adressons à ses enfants et sa famille nos sincères condoléances.

# CÉRÉMONIES MONTCHAL 2022

## Dimanche 20 Mars 2022

**10H30** : Début des Cérémonies au Mémorial du Crêt
**11H15** : Rassemblement devant la stèle du Magat
**11H45** : Dépôt de gerbe au Cimetière

Un vin d'honneur offert par la Municipalité de Montchal nous sera servi dans la salle des fêtes à l'issue des manifestations.
Comme chaque année un repas pourra être pris en commun au « **Restaurant du Chêne » à Violay** (Voir menu et conditions en fin de bulletin).
(Sous réserve des conditions sanitaires)

# INFORMATION

Afin de simplifier les envois de nos courriers et les frais postaux, nous demandons aux personnes disposant d'Internet de nous communiquer leur adresse mail ou en cas de changement d'adresse mail en l'envoyant à Mr Gérard Rossi à l'adresse suivante : **psig50@gmail.com**

**Votre adresse internet sera strictement réservée à nos échanges de correspondance et ne sera pas communiquée à d'autres usagers.**

# COTISATION 2022

Elle reste fixée à **12 €.** Notre trésorier Mr Claude Mattéo, nous fait part des difficultés qu'il rencontre pour recouvrer les cotisations (relance par courrier, par téléphone) ce qui engendre des frais et beaucoup d'énergie.
Nous tenons à vous remercier pour votre engagement à nos côtés en nous soutenant par cette modique cotisation.
Pour information le coût de ce bulletin annuel, revient frais d'envoi compris à près de 8€. Il nous reste donc 4€ pour gérer les autres dépenses et nous vous remercions d'envoyer **en début d'année votre contribution à l'attention de notre trésorier.**
Nous rappelons que nous sommes tous des **bénévoles** au service de la mémoire de ceux qui ont lutté pour notre liberté.

**Les cotisations et dons doivent être adressés par chèque libellé au nom de : « Amicale des Anciens des Maquis de l'Azergues » et envoyés à notre trésorier. Mr Claude Matéo 9 impasse Mouillard 69009 Lyon.**

# CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous demandons à nos Amis qui changent de domicile d'avoir la gentillesse de nous communiquer leur nouvelle adresse.

Pour nos adhérents qui sont accueillis en Résidence pour Personnes âgées, nous prions les familles de bien vouloir nous communiquer leurs nouvelles coordonnées. En effet des frais inutiles de correspondance sont occasionnés lors de l'envoi de courriers à une mauvaise adresse.

Merci de votre compréhension.

En attendant le plaisir de vous rencontrer, nous vous adressons Cher(e) Ami(e) nos déférentes et cordiales salutations.

Le Président de l'Amicale

Michel Chavanet

Texte de Mr Michel Chavanet.

Mise en page réalisée par Mr Michel Réat.

Photos de Mrs André Luzy, Rodolphe Matéo

Site Internet : www.maquis-azergues.com

Courrier : chez Mr Michel Chavanet - 2 impasse Claude Dumont - 69300 Caluire-et-Cuire

Cotisations et dons : Mr Claude Matéo - 9 impasse Mouillard - 69009 Lyon